HAL open science

Représentations de la dynastie du Pont : images et discours

Claire Barat

▶ To cite this version:

Claire Barat. Représentations de la dynastie du Pont : images et discours. E. Santinelli-Foltz; C.-G. Schwentzel. La puissance royale. Image et pouvoir de l'Antiquité au Moyen Âge, Presses Universitaires de Rennes, pp.45-61, 2012. hal-03660815

HAL Id: hal-03660815

https://uphf.hal.science/hal-03660815v1

Submitted on 22 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

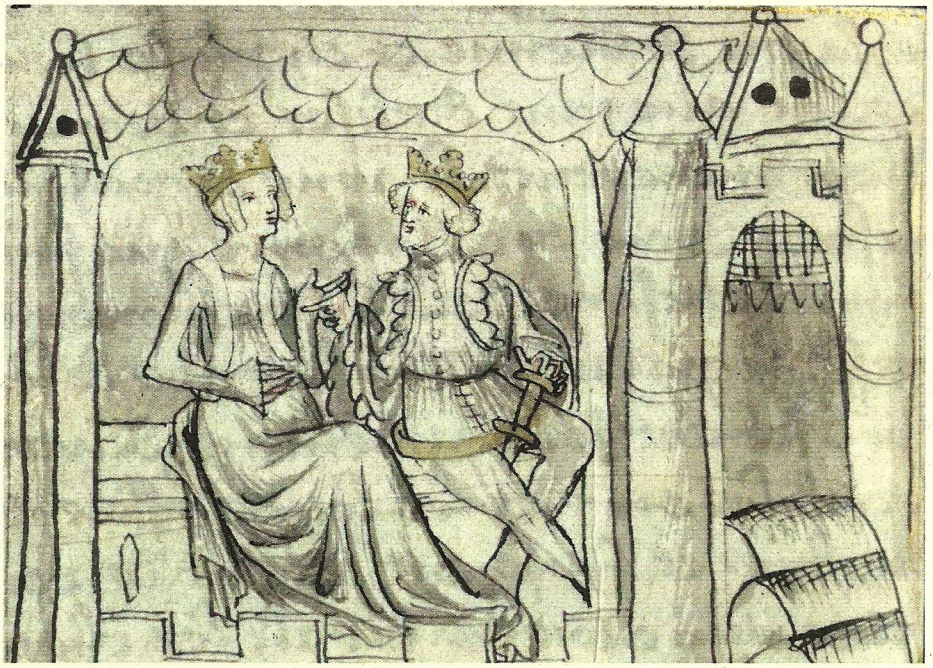
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HISTOIRE

Sous la direction de
Emmanuelle SANTINELLI-FOLTZ et Christian-Georges SCHWENTZEL

La puissance royale

Image et pouvoir de l'Antiquité au Moyen Âge



PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

Représentations de la dynastie du Pont : images et discours

Claire Barat

La dynastie du Pont est une dynastie que l'on qualifie souvent de « périphérique » par rapport aux grandes dynasties hellénistiques que sont les Lagides, les Séleucides et les Attalides[1]. Elle n'en demeure pas moins importante pour la fin de l'époque hellénistique par son huitième souverain, Mithridate VI Eupator[2], contre lequel les meilleurs généraux de la République romaine, Marius[3], Sylla[4], Lucullus[5] et Pompée[6], furent lancés.

C'est une dynastie dont le nom reste associé au nord de l'Anatolie[7]. En 302 av. n. è., peu de temps avant la mort d'Antigone, Mithridate, neveu[8]

1. Comme par exemple F. de Callataÿ, « Les Mithridate du Pont : un exemple périphérique de rapport entre cités et rois hellénistiques », O. Picard, F. de Callataÿ, F. Duyrat, G. Gorre et D. Prévot (dir.), *Royaumes et cités hellénistiques de 323 à 55 av. J.-C.*, Paris, Sedes, 2003, p. 218-234. Sur la dynastie du Pont, voir E. Meyer, *Geschichte des Königreiches Pontos*, Leipzig, W. Engelmann, 1879 ; E. Meyer, *Die Grenzen der hellenistischen Staaten in Kleinasien*, Zurich-Leipzig, Orell Füssli, 1925, p. 116-122.
2. T. Reinach, *Mithridate Eupator roi de Pont*, Paris, Firmin Didot, 1890 ; L. Ballesteros Pastor, *Mitrídates Eupátor, rey del Ponto*, Grenade, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Granada, 1996.
3. T. J. Luce, « Marius and the Mithridatic command », *Historia*, n° 19-2, 1970, p. 161-194.
4. F. Hinard, *Sylla*, Paris, Fayard, 1985, p. 81-133 ; A. Keaveney, *Sulla : the last republican*, Londres-New York, Routledge, 2005, p. 64-90.
5. A. Keaveney, *Lucullus. A life*, Londres-New York, Routledge, 1992, p. 75-98.
6. J. G. C. Anderson, « Pompey's campaign against Mithridates », *JRS*, n° 12, 1922, p. 99-105 ; J. Van Ooteghem, *Pompée le Grand, bâtisseur d'empire*, Bruxelles, Palais des Académies, p. 182-244 ; R. Seager, *Pompey. A political biography*, Oxford, Basil Blackwell, 1979, p. 28-55.
7. G. Perl, « Zur Chronologie der Königreiche Bithynia, Pontos und Bosporos », J. Harmatta (dir.), *Studien zur Geschichte und Philosophie des Altertums*, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1968, p. 299-330 ; B. C. Mc Ging, « The Kings of Pontus : some problems of identity and dates », *RhMus*, n° 129, 1986, p. 248-259 ; P. Panitschek, « Zu den genealogischen Konstruktionen der Dynastien von Pontos und Kappadokien », *RSA*, n° 17, 1987, p. 73-95 ; A. B. Bosworth et P. V. Weatley, « The origin of the Pontic House », *JHS*, n° 118, 1998, p. 155-164.
8. Plutarque, *Dem.*, 4 en fait le fils d'Ariobarzane. C'est le neveu de Mithridate de Kios pour D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor to the end of the third century after Christ*, Princeton, Princeton University Press, 1950, p. 189 ; M. Sartre, *L'Asie Mineure et l'Anatolie d'Alexandre à Dioclétien IVe siècle av. J.-C./IIIe siècle ap. J.-C.*, Paris, Armand Colin, 1995, p. 37 ; A. Davesne, « À propos du monnayage des premiers rois du Pont », *1er Congrès international sur la mer Noire (Samsun 1988) Tarih Boyunca Karadeniz Kongresi Bildirileri*, Samsun, 1990, p. 505 ; E. Will, *Histoire politique du monde hellénistique 323-20 av. J.-C.*, t. 1, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1979, p. 138 et M. Sartre, *L'Anatolie hellénistique de l'Égée au Caucase*, Paris, Armand Colin, 2003, p. 70.

(ou fils pour certains auteurs[9]) du tyran perse de Kios, cité grecque de Mysie sur la Propontide, prénommé lui aussi Mithridate, fuit à Kimiata, dans les gorges des Monts Olgassys[10], après l'assassinat de son oncle (ou père), suspecté d'avoir comploté avec Cassandre contre Antigone[11]. Il fut averti du danger qui le menaçait par Démétrios et devint, par sa fuite en Paphlagonie, le fondateur du royaume du Pont. Cette région des confins était, de manière toute théorique, soumise à l'influence de Lysimaque ou de Séleucos. La victoire sur Antigone le Borgne à Ipsos en 301 permit à Lysimaque de s'approprier le royaume du vainqueur, mais il dut faire face aux attaques du fils de ce dernier, Démétrios Poliorcète. On peut suivre A. Davesne lorsqu'il dit que Lysimaque ne s'opposa pas à l'installation de Mithridate en Paphlagonie et plus à l'est, au-delà de l'Halys, dans la vallée de l'Iris, dans la cité d'Amaseia, car cela ne représentait pas un grand danger pour lui[12]. Début 281, Lysimaque fut vaincu par Séleucos à Kouroupedion[13], près de Sardes : cela permit à Séleucos de récupérer les territoires de Lysimaque et de prétendre à la domination de toute l'Asie Mineure. La Paphlagonie, restée dans le flou quant aux revendications des Diadoques depuis un certain nombre de décennies, relevait désormais du pouvoir de Séleucos[14]. C'est dans ce contexte de tentative de récupération territoriale qu'il faut placer l'envoi de Diodoros, un général de Séleucos[15], contre Mithridate[16], en Cappadoce. Or Diodoros fut battu, et c'est à la suite de cette victoire qu'il faut peut-être placer la prise du titre royal par Mithridate au début de l'été 281[17] : il devint Mithridate *Ktistès* (le Fondateur) Ier du Pont.

Son fils Ariobarzane, qui régna de 266 à c. 256/250 av. n. è.[18], acquit la cité d'Amastris[19], qui devint le premier débouché maritime du royaume du

9. Diodore de Sicile, *BH*, XX, 111, 4 ne précise pas les liens de parenté entre Mithridate de Kios et le fondateur du royaume du Pont, mais il indique que ce dernier hérita du royaume du précédent, d'où peut-être l'idée d'une filiation que l'on retrouve chez E. Meyer, *Geschichte des Königreiches Pontos*, *op. cit.*, p. 34 ; T. Reinach, *Mithridate Eupator*, *op. cit.*, p. 6 ; B. C. Mc Ging, *The Kings of Pontus*, *op. cit.*, p. 15 ; M. I. Rostovtseff, *Histoire économique et sociale du monde hellénistique*, Paris, Robert Laffont, 1989, p. 406 ; L. Ballesteros Pastor, *Mitrídates Eupátor*, *op. cit.*, p. 24.
10. Strabon, XII, 3, 41.
11. Diodore, *BH*, XX, 111, 4.
12. A. Davesne, *op. cit.*, p. 505.
13. E. Will, *Histoire politique du monde hellénistique*, t. 1, *op. cit.*, p. 101-103 ; M. Sartre, *L'Anatolie hellénistique*, *op. cit.*, p. 38.
14. D. Magie, p. 1087, n. 36.
15. Trogue Pompée, *Prol.*, 17.
16. C'est ce que l'on peut supposer, car l'affrontement a lieu en Cappadoce et Mithridate s'y était réfugié.
17. D. Magie, *op. cit.*, p. 189 ; A. Davesne, *op. cit.*, p. 506 ; M. Sartre, *L'Asie Mineure*, *op. cit.*, p. 37 ; M. Sartre, *L'Anatolie hellénistique*, *op. cit.*, p. 70 ; pour E. Meyer, *Geschichte des Koenigreichs Pontos*, *op. cit.*, p. 33, Mithridate prend le titre royal dès 296 et pour T. Reinach, *Mithridate Eupator*, *op. cit.*, p. 8, il faut dater le début du royaume du Pont de 280.
18. Pour la chronologie des règnes, nous suivons L. Ballesteros Pastor, *Mitrídates Eupátor*, *op. cit.*, p. 26-30.
19. E. Meyer, *Geschichte des Koenigreichs Pontos*, *op. cit.*, p. 43 ; M. Sartre, *L'Asie Mineure*, *op. cit.*, p. 38 ; M. Sartre, *L'Anatolie hellénistique*, *op. cit.*, p. 71.

Pont. Les tribus galates envahirent et mirent à sac une partie du royaume[20], et le conflit se poursuivit jusqu'à la mort d'Ariobarzane, autour de 250[21]. Les Galates, profitant du jeune âge du nouveau roi assiégèrent Mithridate II à Amisos[22]. Les Héracléotes, eux aussi touchés par les attaques des Galates, vinrent en aide au jeune roi et envoyèrent des provisions à Amisos. Si le nouveau roi du Pont s'était réfugié à Amisos, c'est que cette cité faisait déjà partie du royaume de son père : il faut donc dater la conquête d'Amisos d'avant 255[23].

C'est également sous le règne de Mithridate II (c. 256/250-c. 220 av. n. è.) qu'eut lieu la tentative de coup de force contre Sinope, en 220, qui ne sauvegarda son indépendance que par l'intervention de son allié rhodien[24].

Sous le règne de Mithridate III (c. 220-c. 185 av. n. è.), les premières relations entre le royaume du Pont et le Bosphore furent établies[25], et sous celui de Pharnace Ier (c. 185-169 av. n. è.), la cité de Sinope fut conquise en 183[26], et ses colonies de Côtyora et de Cérasonte annexées[27]. Après avoir conquis la côte paphlagonienne, Pharnace se tourna vers l'intérieur et attaqua le dynaste paphlagonien Morzius, établi à Gangra. Pharnace envahit son territoire, se saisit de son trésor et emmena des habitants pour peupler son royaume[28].

Le royaume du Pont, dont le noyau originel se trouvait dans la Paphlagonie intérieure, près du mont Olgassys, s'était donc doté de rivages et disposait d'un vrai débouché sur la mer Noire. En 183/182 av. n. è. eurent lieu les premiers contacts du royaume du Pont avec Rome, car une ambassade fut envoyée devant le Sénat romain pour résoudre une dispute avec Eumène de Pergame[29]. Pendant ce temps, Pharnace avait continué sa politique agressive : il avait effectué un raid en Cappadoce et volé le trésor du roi Ariarathès IV, qui se joignit à son gendre Eumène II dans un second appel à Rome[30]. Pharnace Ier prit aussi Tiéion, sur la côte pontique, dans le royaume de Bithynie, ce qui força son souverain Prusias II à intervenir

20. D. Magie, *op. cit.*, p. 189.
21. B. C. Mc Ging, *The Kings of Pontus*, *op. cit.*, p. 20 ; 255 pour M. Sartre, *L'Anatolie hellénistique*, *op. cit.*, p. 71.
22. B. C. Mc Ging, *The Kings of Pontus*, *op. cit.*, p. 5 ; d'après Memnon, *FGrHist*, 434, F16, 2 : Héraclée envoie du blé à Mithridate II assiégé à Amisos par les Galates.
23. M. Sartre, *L'Anatolie hellénistique*, *op. cit.*, p. 71.
24. Polybe, IV, 56 : aide en argent, en machines de guerre, en ravitaillement ; H.-L. Fernoux, « Les cités s'entraident dans la guerre : historique, cadres institutionnels et modalités pratiques des conventions d'assistance dans l'Asie Mineure hellénistique », J.-C. Couvenhes et H.-L. Fernoux (dir.), *Les cités grecques et la guerre en Asie Mineure à l'époque hellénistique*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2004, p. 115-177.
25. L. Ballesteros Pastor, *Mitrídates Eupátor*, *op. cit.*, p. 27.
26. Polybe, XXIII, 9, 2 ; Strabon, XII, 3, 11 ; Tite-Live, XL, 2, 6 : Polybe et Tite-Live évoquent la prise de Sinope en relation avec la protestation de ses alliés rhodiens à Rome.
27. D. Magie, *op. cit.*, p. 191.
28. Polybe, XXV, 2, 5 et 9.
29. Polybe, XXIII, 9, 4 ; XXIV, 1, 1-3 ; E. Meyer, *Geschichte des Koenigreichs Pontos*, *op. cit.*, p. 72-73 ; D. Magie, p. 192.
30. Polybe, XXIV, 14.

dans la guerre[31]. Enfin, Morzius de Paphlagonie, qui avait lui aussi été envahi et privé de son trésor, se joignit aux alliés. Il y avait parmi eux le roi de Grande Arménie et un prince sarmate, alors que Pharnace ne pouvait se prévaloir que du soutien de Mithridate, le roi de Petite Arménie et de celui de chefs galates[32].

La chronologie de ces événements est très difficile à établir. Par exemple, on sait qu'à l'automne 181, une armée pergaménienne, sous la direction d'Attale, frère d'Eumène II, et soutenue par la demande d'une commission romaine, avait forcé à la proclamation d'un armistice[33], mais il est évident que Pharnace n'avait pas envie de paix[34]. Alors la guerre se déchaîna et les monarques alliés vinrent à bout de Pharnace, qui fut obligé d'accepter un traité de paix en 180/179[35], dans lequel on trouve les noms de nombreux princes et de cités indépendantes comme Héraclée, Mésembria, Chersonèse et Cyzique. Au terme de ce traité Pharnace perdit ses conquêtes de Galatie et de Paphlagonie. Il dut rendre Tiéion à Prusias II de Bithynie, ainsi que les trésors pris à Ariarathès et à Morzius, estimés à 900 talents. Il dut aussi payer 300 talents à Eumène pour le coût de la guerre.

Pharnace sortit très appauvri de cette guerre mais il y gagna quelque chose que personne ne lui réclama lors du traité de paix : Sinope et ses colonies, Cotyôra et Kérasus. Sur le site de Kérasus, il fonda une nouvelle cité qu'il baptisa de son nom Pharnakeia[36], reprenant ainsi une coutume des souverains hellénistiques[37]. On ne sait pas en revanche si Pharnace conquit aussi Trapézonte[38], colonie de Sinope lors du passage de Xénophon.

Le frère de Pharnace Ier, Mithridate IV Philopator Philadelphe (c. 169-150) reçut le titre d'ami et d'allié du Peuple Romain[39], et participa, avec Attale II, à la guerre contre Prusias de Bithynie[40]. Son neveu, le fils de Pharnace Ier, Mithridate V Evergète, mourut assassiné à la cour en 120[41].

C'est le fils de ce dernier, Mithridate VI Eupator, qui monta sur le trône en 120. Les sources littéraires sont assez confuses et visent peut-être à donner à Mithridate une enfance difficile, qui ferait ressortir ses vertus

31. Polybe, XXV, 2.
32. D. Magie, *op. cit.*, p. 192.
33. Polybe, XXIV, 15.
34. D. Magie, *op. cit.*, p. 192.
35. Polybe, XXV, 2.
36. Strabon, XII, 3, 16 et 17 ; Arrien, *Per*, 16, 4 ; P. Counillon, « Arrien et Kérasous : un cas de toponymie rétroactive », *1er Congrès International sur la mer Noire (Samsun 1988), Tarih Boyunca Karadeniz Kongresi Bildirileri*, Samsun, 1990, p. 496.
37. D. Magie, *op. cit.*, p. 193.
38. B. C. Mc Ging, *The Kings of Pontus*, *op. cit.*, p. 26.
39. *CIL*, I², 730 = *OGIS*, 375.
40. Polybe, XXXIII, 12, 1.
41. Strabon, X, 4, 10 ; Justin, 37, 1, 6 ; T. Reinach, *Mithridate Eupator*, *op. cit.*, p. 54-55 parle de « tragédie de sérail ».

exceptionnelles, une fois parvenu à l'âge adulte[42]. On apprend chez Justin, par exemple, que Mithridate fut en butte aux complots de ses tuteurs, qui avaient tout intérêt à le voir disparaître : ils cherchèrent à lui provoquer un accident de cheval et à l'empoisonner, mais ils échouèrent dans les deux cas[43]. Puis Mithridate quitta la cour de Sinope, afin de se prémunir contre ces dangers, et mena durant sept ans une vie sauvage dans les forêts, chassant le gibier et ne dormant jamais au même endroit[44]. Le récit de Justin est très intéressant mais aussi très romancé[45], et, comme le remarque P. Goukovsky[46], le récit de Trogue Pompée repris par Justin avait recueilli une tradition mêlant quelques données historiques et des éléments légendaires puisés dans la tradition iranienne[47].

Une fois parvenu à l'âge d'homme, Mithridate prit le pouvoir de manière effective aux environs de 112[48], après avoir assassiné sa mère[49], puis son frère Chrestos[50]. De plus, Mithridate, suivant une coutume hellénistique déjà pratiquée dans sa famille, épousa sa sœur Laodice en 111[51].

À partir du règne de Mithridate Eupator, le royaume du Pont s'étendit, à la fois en Anatolie[52] et en Crimée[53]. Après les guerres mithridatiques et le suicide de Mithridate à Panticapée en 63[54], la partie anatolienne du royaume du Pont fut réorganisée par Pompée, qui en annexa une partie à la province de Bithynie, créant ainsi la province double de Bithynie-Pont[55], le

42. L. Ballesteros Pastor, *Mitrídates Eupátor*, *op. cit.*, p. 37-43 ; F. de Callataÿ, *L'histoire des guerres mithridatiques vues par les monnaies*, département d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, séminaire de Numismatique Marcel Hoc, Louvain-La-Neuve, 1997, p. 235-244.
43. Justin 37, 2, 4-6.
44. Justin 37, 2, 7-8.
45. F. de Callataÿ, *L'histoire des guerres mithridatiques vues par les monnaies*, département d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, séminaire de Numismatique Marcel Hoc, Louvain-la-Neuve, 1997, p. 239.
46. P. Goukovsky, *Appien. Histoire Romaine. Livre XII. La guerre de Mithridate*, Paris, Les Belles Lettres, 2001, p. xviii-xix, n. 40.
47. G. Widengren, « La légende royale de l'Iran antique », *Hommages à Georges Dumézil*, Bruxelles, Collection Latomus, vol. 45, 1960, p. 225-237.
48. E. Will, *Histoire politique du monde hellénistique*, t. 2, *op. cit.*, p. 468 ; entre l'automne 113 et la fin de l'année 112 pour F. de Callataÿ, *L'histoire des guerres mithridatiques*, *op. cit.*, p. 242.
49. Memnon, *FGrHist*, 434, F22.2 (la reine est jetée en prison) ; Appien, *Mithr.*, 112 ; Salluste, fr. 2. 75-76 ; Sénèque le Rhéteur, *Controv.*, 7. 1. 15 ; 7. 3. 4.
50. Appien, *Mithr.*, 112 ; Salluste, fr. 2. 76 ; Memnon, *FGrHist*, 434, F22.2 ; deux dédicaces déliennes : *IDelos* 1560-1561 = *OGIS* 368 et 369 où Mithridate Eupator et son frère Chrestos figurent tous deux, mais où le cadet ne porte pas le titre royal ; L. Ballesteros Pastor, *Mitrídates Eupátor*, *op. cit.*, p. 43.
51. T. Reinach, *Mithridate Eupator*, *op. cit.*, p. 5.
52. F. de Callataÿ, *L'histoire des guerres mithridatiques*, *op. cit.*, p. 265-279.
53. F. de Callataÿ, *L'histoire des guerres mithridatiques*, *op. cit.*, p. 245-264 ; E. A. Molev, « Bosporos under the Rule of Mithridates VI Eupator », J. Munk Højte (éd.), *Mithridates VI and the Pontic Kingdom*, Aahrus, Aahrus University Press, 2009, p. 321-328.
54. L. Ballesteros Pastor, *Mitrídates Eupátor*, *op. cit.*, p. 81-286 ; F. de Callataÿ, *L'histoire des guerres mithridatiques*, *op. cit.*, p. 281-388.
55. G. Vitucci, « Gli ordinamenti costituvi di Pompeo in terra d'Asia », *RAL*, n° 344, 1947, p. 441-442 ; W. G. Fletcher, « The Pontic cities of Pompey the Great », *TAPhA*, n° 70, 1939, p. 21-23 ; A. H. M. Jones, *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, Oxford, Clarendon Press, 1971, p. 159 ; J. Murphy, « Pompey's Eastern *Acta* », *AHB*, 7-4, 1993, p. 136-142 ; S. Mitchell, *Anatolia. Land, men and gods in Asia Minor. Volume I : The Celts in Anatolia and the Impact of Roman*

reste du royaume étant distribué à des rois-clients. Le fils de Mithridate VI Eupator, Pharnace II, obtint de Pompée les possessions criméennes du royaume de son père, mais il voulut reconquérir tout le royaume historique du Pont en 47, ce qui entraîna l'intervention de Jules César. Pharnace fut définitivement vaincu à la bataille de Zéla et le royaume du Pont n'eut plus aucune existence au nord de l'Anatolie.

De la royauté du Pont, qui a donc eu trois siècles d'existence, un développement géographique conséquent au nord de l'Anatolie et sur le pourtour de la mer Noire, ainsi que des rapports directs et très conflictuels avec Rome, on s'attendrait à la production d'images et de discours sur elle-même, comme de la part des autres grandes royautés hellénistiques. Si l'idéologie royale de la dynastie du Pont est visible dans le bâti (noms des villes, résidences royales et nécropoles) et sur les monnaies[56], ce sont des personnes extérieures à la royauté qui ont produit un discours sur elle, qu'il s'agisse des discours hostiles des Romains vainqueurs de Mithridate VI, ou bien le livre XII de Strabon, natif d'Amaséia et dont la famille avait servi la royauté du Pont, mais qui écrit sous le Principat.

L'idée forte qui va guider notre réflexion est celle de l'image et des images de la dynastie du Pont. Peut-on parler de véritable royauté hellénistique, avec un aspect grec et un aspect indigène, ou bien d'une royauté périphérique dont l'intérêt historique réside surtout dans le destin de Mithridate VI Eupator ? Nous allons ainsi réfléchir sur les représentations de la royauté du Pont, représentations qu'elle a pu faire d'elle-même, que les historiens antiques ont pu en donner, et que l'historiographie du XIXe et du XXe siècle a pu nous transmettre. La première chose à remarquer est le déficit d'image dont souffre la royauté du Pont, qu'il s'agisse d'un déficit au sens propre comme au sens figuré[57]. Nous aborderons dans un premier temps le déficit d'images de la dynastie du Pont, sa mauvaise image ; puis dans un second temps, nous nous demanderons si nous pouvons néanmoins donner une image de la dynastie du Pont à travers les sources littéraires, les monnaies, les bâtiments ; enfin, dans une troisième partie, nous convoquerons l'archéologie en renfort pour l'étude de la dynastie du Pont.

Rule, Oxford, Clarendon Press, 1993, p. 32 ; C. Marek, *Pontus et Bithynia. Die römischen Provinzen im Norden Kleinasiens*, Mayence, Philipp Von Zabern, 2003, p. 44-62.

56. F. Imhof-Blumer, « Die Kupferprägung des mithridatischen Reiches und andere Münzen des Pontos und Paphlagoniens », *Numismatische Zeitschrift*, n° 45, 1912, p. 169-192.

57. Voir la mise au point dans F. de Callataÿ, *Les Mithridate du Pont, op. cit.*, p. 219.

Le déficit d'images de la dynastie du Pont

Un déficit de sources

Nous reprenons à notre compte la remarque de F. de Callataÿ à propos du « déficit documentaire » dont souffre la dynastie du Pont[58].

Nous disposons en effet de peu de sources littéraires sur les origines de la dynastie du Pont en dehors de l'œuvre de Strabon, dont le grand-oncle avait exercé de hautes fonctions sous le règne de Mithridate Eupator. Le géographe d'Amaséia, dans son livre XII, nous renseigne ainsi assez finement sur les cités du royaume du Pont. Les autres sources littéraires évoquent la dynastie du Pont lorsque celle-ci est en contact avec Rome ou avec les autres dynasties hellénistiques (les Séleucides, les royaumes de Pergame et de Bithynie), mais se focalisent sur la période des guerres mithridatiques[59].

Les sources épigraphiques concernant la dynastie du Pont sont particulièrement faibles et il faut souligner qu'elles ont toutes été découvertes en dehors de l'ancien royaume du Pont, à savoir à Athènes[60], à Délos[61], à Chios et à Rhodes[62] et en Crimée[63]. Aucun texte épigraphique émanant de la royauté du Pont ou l'évoquant simplement ne provient du nord de l'Anatolie : les inscriptions de la royauté du Pont ont-elles été toutes minutieusement détruites à l'occasion de la prise des cités pontiques par Lucullus, ou bien faut-il envisager que la dynastie du Pont utilisait assez peu l'écrit au sein de son propre royaume ?

Les sources numismatiques sont beaucoup plus abondantes et permettent à la fois une étude historique et iconographique de la dynastie du Pont[64].

Nous pouvons constater que les sources archéologiques manquent pour cette période, car les fouilles urbaines de Sinope et d'Amisos n'ont pas fait

58. *Ibid.*

59. Appien, *Mithr.* ; Plutarque, *Syll.* ; *Luc.* ; *Pomp.*

60. W. Ameling, K. Bringmann et B. Schmidt-Dounas, *Schenkungen hellenistischer Herrscher an griechische Städte und Heilingtümer. Teil 1 : Zeugnissr und Kommentare*, Berlin, Akademie Verlag, 1995, p. 81-82, n° 36.

61. *IDelos* 1560 (statues honorifiques pour Mithridate VI et son frère Chrestos érigées par le gymnasiarque Dionysios fils de Néon, 116/115 a. C.) ; 1561 (dédicace à Zeus Ourios pour Mithridate et son frère Chrestos, Sérapéion C) ; 1562 (monument d'Hélianax, 102-101 a. C.) ; 1563 ; 1564 (fragment nommant Mithridate, base de statue, Sérapéion C) ; 1565 (base de statue avec le nom de Mithridate) ; 1566 (fragment citant Mithridate, Mt. Kynthos) ; 1568 (fragment mentionnant Mithridate, Asklépéion) ; 2039 (dédicace en l'honneur de Mithridate par le prêtre Dikaios, Sérapéion, fin des années 90 a. C.) ; 2040 dédicace en l'honneur de Mithridate par le prêtre Dikaios, Sérapéion, fin des années 90 a. C.).

62. B. C. Mc Ging, *The foreign policy*, *op. cit.*, p. 92, n. 21 et 23.

63. *IOSPE* I², 352 (décret de Chersonèse en l'honneur de Diophantos) ; *SEG* 37, 668 (inscription honorifique sur une base de statue, Nymphaion).

64. T. Reinach, « Essai sur la numismatique des rois du Pont (dynastie des Mithridate) », *RN*, n° 6, 1888, p. 232-262 ; F. Imhoof-Blumer, « Die Kupferprägung des mithridatischen Reiches und andere Münzen des Pontos und Paphlagonien », *Numismatische* Zeitschrift, n° 45, 1912, p. 169-192, G. Kleiner, « Pontische Reichsmünzen », *Istanbuler* Mitteilungen, n° 6, 1955, p. 1-21 ; F. de Callataÿ, *L'histoire des guerres mithridatiques*, *op. cit.* ; F. de Callataÿ, « The First Royal Coinages of Pontos (from Mithridates III to Mithridates V) », J. Munk Højte (éd.), *Mithridates VI and the Pontic Kingdom*, Aarhus, Aarhus University Press, 2009, p. 63-94.

apparaître de vestiges d'époque hellénistique[65]. À Amaséia, les archéologues se sont concentrés sur les vestiges des tombeaux des rois du Pont[66], signalés par Strabon et encore visibles aujourd'hui[67].

Un déficit d'images

Si les sources concernant la dynastie du Pont sont limitées, elles ne sont néanmoins pas inexistantes. Le manque d'intérêt pour les questions pontiques provient peut-être d'un parti-pris historiographique qui a duré jusqu'à une époque récente. F. de Callataÿ n'hésite pas à parler à propos des rois du Pont d'un « délit de sale gueule »[68], et son étude des corpus numismatiques des XIXe et XXe siècles permet de comprendre pourquoi la dynastie du Pont a peu intéressé les chercheurs[69]. Ainsi, il indique de T. Reinach parlait de « physionomie canine » à propos de Pharnace[70]. Les propos de J. Babelon sont éloquents :

> « L'observation la plus aiguë fut mise en place pour produire ces admirables portraits de Mithridate III (246-190), le crâne étroit ceint du diadème souple, une barbe courte ombrant les joues, le front sillonné de rides, la physionomie empreinte d'une sorte d'astuce paysanne : ce despote, avec son type ethnique oriental si marqué, est très près de nous par son humanité rustique. Pharnace Ier est moins imposant, avec son profil presque négroïde, l'intelligence rudimentaire que décèlent ses grosses lèvres béantes, la boîte crânienne comprimée, dirait-on, par le bandeau qui en enserre la masse amoindrie[71]. »

Enfin, à la fin du XXe siècle, les remarques d'O. Mørkholm sont plus mesurées, mais le numismate scandinave considère que les rois du Pont, à partir de Mithridate III, accentuent volontairement le côté oriental de leurs traits[72], tandis que P. Green compare Pharnace Ier à un homme de Neandertal et Mithridate IV à un alcoolique[73].

En fait, c'est la mauvaise image de Mithridate VI Eupator dans l'*Histoire Romaine* de T. Mommsen (publiée entre 1854 et 1856) qui a rejailli sur toute la dynastie[74] : le roi est dépeint comme un roi oriental, voluptueux,

65. E. Akurgal et L. Budde, *Vorlaüfiger Bericht über die Ausgrabungen in Sinope*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basimevi, 1956 ; S. Atasoy, *Amisos. Karadeniz Kıyısında antik bir kent*, Koç, Samsun, 1997.
66. G. Perrot, E. Guillaume et J. Delbet, *Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie*, Paris, Firmin Didot, 1872, p. 365-385.
67. Strabon, XII, 3, 39.
68. F. de Callataÿ, *Les Mithridates du Pont : un exemple périphérique, op. cit.*, p. 218.
69. F. de Callataÿ, *The First Coinages of Pontos, op. cit.*, p. 63-64.
70. T. Reinach, « Essai sur la numismatique des rois du Pont », *RN*, 3e série, t. 6, 1888, p. 249.
71. J. Babelon, *Le portrait dans l'Antiquité d'après les monnaies*, Paris, Payot, 1950, p. 72-73.
72. O. Mørkholm, *Early Hellenistic coinage from the accession of Alexander to the Peace of Apamea (336-188 B. C.)*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 131.
73. P. Green, *Alexander to Actium. The Historical Evolution of the Hellenistic Age*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1993, p. 350.
74. L. Summerer, « The Search for Mithridates. Reception of Mithridates VI between the 15th and the 20th Centuries », J. Munk Højte (ed.), *Mithridates and the Pontic Kingdom*, Aahrus, Aarhus University Press, 2009, p. 24-26.

dissipé, violent. Dans l'Allemagne impériale du milieu du XIXe siècle, Mithridate VI Eupator est comparé à un sultan ottoman, qu'il s'agisse de Mehmet II le Conquérant ou de Soliman le Magnifique. Sa cruauté et sa polygamie sont mises en avant. La même conception a été adoptée par E. Meyer dans son ouvrage sur les rois du Pont[75], et par T. Reinach dans sa biographie de Mithridate Eupator[76], où le côté non-grec du roi est mis en avant. Tout cela a entraîné un blocage de la recherche.

Si nous pouvons parler d'un déficit d'image et d'un manque relatif de sources pour étudier la dynastie du Pont, nous allons voir qu'il y a néanmoins des images, des représentations et des discours produits par la dynastie du Pont.

Images et discours produits par la dynastie du Pont

La mise en scène de la royauté du Pont

Pour traiter de cette question, nous disposons de monnaies datant du règne de Mithridate III jusqu'au règne de Mithridate VI, ainsi que de statues[77].

Les portraits des souverains du Pont ne présentent pas de grande originalité par rapport à ceux des autres rois hellénistiques : ainsi le roi est ceint d'un diadème, et il est parfois associé à la reine, comme Mithridate IV et sa sœur-épouse Laodice, avec Zeus et Héra au revers[78]. La reine du Pont qui exerce une régence peut aussi être représentée sur les monnaies, comme Laodice, sœur-épouse de Mithridate IV[79]. Les portraits des rois et reines du Pont sont réalistes, et c'est à partir du règne de Mithridate VI que la référence à Alexandre le Grand est très forte, avec l'apparition de portraits idéalisés[80].

Sur les monnaies de bronze frappées dans les cités grecques comme Sinope, les types monétaires ne font pas apparaître de portrait du roi, mais des divinités grecques : Artémis, Persée, Éros, Apollon, Zeus/aigle, Arès/épée, Athéna/Persée, Niké/égide, Dionysos/thyrse[81]. La même remarque s'applique aux monnaies frappées dans les autres ateliers monétaires du royaume : Amaséia, Amisos, Cabeira, Chabacta, Comana, Gazioura, Laodicée, Pharnakeia, Tantara, Amastris, Pimolisa, Dia. J. Munk Højte

75. E. Meyer, *Geschichte des Königreiches Pontos*, Leipzig, W. Engelmann, 1979.
76. T. Reinach, *Mithridate Eupator roi de Pont*, *op. cit.*
77. J. Munk Højte, « Portraits and statues of Mithridates VI », J. Munk Højte (éd.), *Mithridates and the Pontic Kingdom*, Aahrus, Aarhus University Press, 2009, p. 145-162.
78. F. de Callataÿ, *The First Royal Coinage of Pontos*, *op. cit.*, p. 77-78.
79. *Ibid.*, p. 78-79.
80. J. Munk Højte, *Portraits and statues of Mithridates VI*, *op. cit.*, p. 146-150.
81. F. de Callataÿ, « La révision de la chronologie des bronzes de Mithridate Eupator et les conséquences sur la datation des monnayages et des sites du Bosphore Cimmérien », A. Bresson, A. Ivantchick et J.-L. Ferrary, *Une koinè pontique. Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la mer Noire (VIIe s. a. C.-IIIe s. p. C.)*, Bordeaux, Ausonius, 2007, p. 271-308.

a proposé de voir sur une obole pontique anonyme un possible portrait réaliste de Mithridate VI Eupator, ce qui serait très intéressant car le personnage porte un bonnet perse.

On peut donc avancer l'idée que les rois du Pont avaient un comportement numismatique proche d'autres souverains hellénistiques[82], à savoir qu'ils se représentaient selon le modèle d'Alexandre le Grand sur les monnaies d'argent, qui étaient à destination des mercenaires ou du monde grec, alors que sur les monnaies de bronze qui circulaient dans leur royaume, ils n'apparaissaient pas et utilisaient des divinités qui renvoyaient à leur double aspect, grec et perse (Persée et Dionysos notamment).

Les portraits sculptés de Mithridate VI Eupator imitent eux aussi ceux d'Alexandre avec la référence à Héraclès avec la peau du lion de Némée [83].

La dynastie du Pont est en effet une dynastie philhellène, qui se joint au concert des nations hellénistiques et vient en aide à la cité de Rhodes durement touchée par le tremblement de terre de 227[84]. La dynastie est honorée à l'extérieur en tant que telle : ainsi Pharnace Ier est-il honoré comme bienfaiteur à Délos et à Athènes[85], Mithridate V à Délos[86]. Des statues honorifiques ont été votées à Délos pour Mithridate VI et son frère Chrestos par Dionysos, fils de Neon, gymnasiarque en 116/115[87], un monument dédié à Mithridate VI a été érigé par le prêtre Helianax en 102-102[88]. Enfin, grâce à Cicéron, nous savons que les Rhodiens avaient érigé une statue pour Mithridate VI[89].

La royauté du Pont est également une royauté hellénistique tout à fait classique dans le sens où les reines ont une place de choix[90]. Ainsi, comme dans d'autres dynasties hellénistiques, on assiste à des stratégies matrimoniales à destination des autres dynasties hellénistiques, avec une nette préférence pour les Séleucides : Mithridate II a épousé Laodice[91], sœur de Séleucos II Kallinikos et fille d'Antiochos II Théos ; la fille de Mithridate II et Laodice, elle aussi appelée Laodice[92], a épousé Antiochos Hierax ; une autre fille du couple, elle aussi prénommée Laodice[93], a épousé Antiochos III ; Pharnace Ier a épousé Nysa[94], la sœur de Démétrios Ier ;

82. Je remercie le prof. B. Legras et C.-G. Schwentzel pour leurs précieuses remarques.
83. J. Munk Højte, *Portraits and Statues of Mithridates VI*, *op. cit.*, p. 150-158.
84. Polybe, V, 88-90 (aide de Mithridate II).
85. F. Durrbach, *Choix d'inscriptions de Délos*, Paris, Éd. Leroux, 1912, n° 73.
86. *Ibid.*, n° 99.
87. *IDelos*, 1560.
88. *IDelos*, 1563 ; P.-A. Kreuz, « Monuments for the King : Royal Presence in the Late Hellenistic World of Mithridates VI », J. Munk Højte (éd.), *Mithridates VI and the Pontic Kingdom*, Aahrus, Aarhus University Press, 2009, p. 131-144.
89. Cicéron, *2Verr.*, II, 159.
90. L. Ballesteros Pastor, *Mitrídates Eupátor*, *op. cit.*, p. 307-322.
91. Justin, 38, 5, 3.
92. Polybe, V, 74, 5 ; VIII, 20, 11.
93. Polybe, V, 43, 1-4.
94. Diodore de Sicile, *BH*, XXXI, 28.

Mithridate V Évergète a épousé Laodice[95], peut-être fille d'Antiochos IV Épiphane. Nous pouvons également signaler deux unions incestueuses, qui rappellent les pratiques de la dynastie lagide : Mithridate IV a épousé sa sœur Laodice, et Mithridate VI a également épousé sa sœur Laodice. À la fin de la dynastie du Pont, Mithridate VI privilégie les unions avec les dynasties voisines comme la Cappadoce (sa sœur Laodice a épousé Ariarathès VI[96]) et l'Arménie (sa fille Cléopâtre est donnée en mariage à Tigrane d'Arménie[97]).

Enfin la vie de cour de la dynastie du Pont comprend la présence de *philoi*[98], au sein desquels on trouve de nombreux Grecs[99].

Capitales et monuments royaux

La dynastie du Pont, par l'entremise de son premier souverain, Mithridate Ier Ktistès, s'était installée au cœur de l'Olgassys, à Kimiata, puis avait fait d'Amaséia sa capitale. C'est là que se trouvaient le palais royal et la nécropole des rois du Pont[100]. La capitale fut déplacée à Sinope à une date indéterminée entre 183 et 120. C'est à Sinope que naquit Mithridate VI Eupator et c'est pour cette raison qu'il honora particulièrement la cité et qu'il en fit la métropole de son royaume[101].

Comme les autres souverains hellénistiques, les rois du Pont ont fondé des cités avec des noms dynastiques[102] : ainsi Pharnace a fondé Pharnakeia sur la côte de la mer Noire[103], Mithridate VI Eupator avait quant à lui fondé deux Eupatoria dans le Pont[104], une Eupatorion en Crimée, une Laodikéia en l'honneur de sa sœur et épouse Laodice et une Bérénikè sur Chios en l'honneur de Bérénice, une autre de ses épouses, native de Chios.

Y avait-il un projet architectural, une mise en scène du palais royal à Amaséia et à Sinope ? Nous n'en savons malheureusement rien, car aucune fouille archéologique n'a été menée dans la citadelle d'Amaséia (aujourd'hui

95. L. Ballesteros Pastor, *Mitrídates Eupátor*, *op. cit.*, p. 31, n. 54.
96. Justin, 38, 1, 1-3 ; Appien, Mithr., 12.
97. Justin, 38, 3, 2.
98. I. Savalli-Lestrade, *Les philoi royaux dans l'Asie hellénistique*, Genève, Droz, 1998, p. 171-191 ; 242-250.
99. E. Olshausen, « Zum hellenisierungsprozess am pontischen Königshof », *Anc. Soc.*, n° 15, 1974, p. 153-170 : quarante-trois fonctionnaires sont d'origine grecque ; P. Counillon, « Les Grecs du Pont dans le royaume de Mithridate. Le témoignage des géographes antiques », M. Bruneau (dir.), *Les Grecs pontiques. Diaspora, identité, territoire*, Paris, CNRS éditions, 1988, p. 41-49 ; C. Nissen, *Prosopographie des médecins de l'Asie Mineure pendant l'Antiquité classique, I. Catalogue des médecins*, thèse de doctorat sous la direction de D. Gourevitch, École pratique des hautes études, sciences historiques et philologiques, décembre 2006, p. 73-77 : Papias et Timothée, deux médecins de cour actifs sous Mithridate VI Eupator.
100. Strabon, XII, 3, 39.
101. Strabon, XII, 3, 11.
102. F. de Callataÿ, *Les Mithridate du Pont*, *op. cit.*, p. 222.
103. Strabon, XII, 3, 13 ; 17-19 ; 28-30.
104. Strabon, XII, 3, 14 (Eupatoria faubourg d'Amisos avec une résidence royale) ; 30 (Eupatoria au confluent du Lycos et de l'Iris).

Amasya), ni dans celle de Sinope (aujourd'hui Sinop). Par contre, la nécropole des rois du Pont est encore visible à Amasya. Elle a fait l'objet d'une étude approfondie de R. Fleischer en 2002 et d'une publication en 2009[105]. Il s'agit de tombes en façade creusées dans le rocher, ce qui est tout à fait habituel pour le nord de l'Anatolie, et plus particulièrement pour le Pont et la Paphlagonie[106]. R. Fleischer a fait une étude précise des cinq tombes visibles à Amasya avec un relevé et une tentative de restitution d'une façade à colonnade qui n'existe plus, mais dont les traces sont encore visibles dans la roche. De plus, R. Fleischer a attribué les cinq tombes aux cinq premiers rois de la dynastie, à savoir Mithridate Ier, Ariobarzane, Mithridate II, Mithridate III et Pharnace Ier. Cette interprétation n'a pas fait l'unanimité puisque J. Munk Højte estime que Mithridate VI Eupator aurait été enterré dans la nécropole des rois du Pont à Amaséia[107]. La difficulté qui empêche toute interprétation est qu'il n'y a aucune inscription qui nous permettrait de savoir à qui étaient précisément attribuées les cinq tombes. Cependant, sans rentrer dans la polémique, nous constatons qu'il y a à Amasya une mise en scène du pouvoir royal sur la barre rocheuse qui domine la ville. Les tombes dynastiques étaient dotées d'une façade à colonnade et d'un placage de marbre. Au sommet de la citadelle se trouvait vraisemblablement le palais royal. Ce système est le même que celui des tombes paphlagoniennes de la vallée de l'Amnias, qui associent tombes rupestres à façade et habitat défensif[108].

Le portrait que nous dressons de la dynastie du Pont avec ses images, ses représentations monétaires et statuaires, ses discours sur les origines, ses capitales, ses cités aux noms dynastiques, ses nécropoles et ses palais, tout cela est encore très classique dans le cadre d'une royauté hellénistique. Nous reprenons à notre compte la remarque de L. Ballesteros Pastor sur le fait que la dynastie du Pont est une des dernières grandes royautés hellénistiques[109], même si les aspects perses, iraniens (culte de Zeus Stratios[110], noms dynastiques, légendes des origines et rapports avec les habitants du

105. R. Fleischer, « The Rock-tombs of the Pontic Kings in Amaseia (Amasya) », J. Munk Højte (éd.), *Mithridates and the Pontic Kingdom*, Aahrus, Aahrus University Press, 2009, p. 109-119.

106. R. Leonhard, *Paphlagonia. Reisen und Forschungen in nördlichen Kleinasien*, Berlin, E. Reimer, 1915, p. 246-257; H. Von Gall, *Die paphlagonischen Felsgräber*, Wasmuth, Tübingen, 1966; C. Marek, *Pontus et Bithynia*, *op. cit.*, p. 30-43; C. Marek, « Paphlagonie et Pont. Les tombes rupestres préromaines du nord de l'Anatolie », *Les dossiers d'archéologie*, n° 328, juillet/août 2008, p. 62-71.

107. J. Munk Højte, « The Death and Burial of Mithridates VI », J. Munk Højte (éd.), *Mithridates and the Pontic Kingdom*, Aahrus, Aahrus University Press, 2009, p. 121-130.

108. C. Barat, J. Dalaison, F. Delrieux, J.-F. Pichonneau et B. Rémy, « Prospection et inventaire archéologique dans la vallée du Gökırmak. Premier rapport préliminaire : région de Taşköprü », *Anatolia Antiqua*, n° 17, 2009, p. 400-403.

109. L. Ballesteros Pastor, « Mitrídates Eupátor, el último de los grandes monarcas helenísticos », *DHA*, n° 20.2, 1994, p. 115-133.

110. F. Cumont, « Le Zeus Stratios de Mithridate », *RHR*, n° 43, 1901, p. 45-57; L. Ballesteros Pastor, *Mitrídates Eupátor*, *op. cit.*, p. 379-381.

royaume) ne sont pas à négliger. Cependant, la référence à Alexandre le Grand est très forte, le grec est la langue administrative, la reine et les *philoi* ont un rôle important à la cour. Nous ignorons par contre comment les habitants du royaume du Pont (Grecs, Iraniens, Paphlagoniens, Pontiques) percevaient cette royauté, car le côté composite du peuplement du royaume du Pont n'a pour le moment pas été étudié. Une étude archéologique de l'occupation du sol et des principales cités du royaume du Pont nous permettrait peut-être d'affiner notre connaissance des représentations de la dynastie du Pont.

L'archéologie en renfort

Une archéologie qui reste à faire

Il serait faux de dire que la région de l'ancien royaume du Pont n'a pas été explorée, car elle a bénéficié de l'intérêt scientifique qui concernait l'Anatolie à la fin du XXe siècle[111]. Le cœur du royaume du Pont a été exploré dans les années 1870 par Perrot, Guillaume et Delbet[112], qui ont étudié les tombes d'Amasya, et par Anderson, Cumont et Grégoire qui ont publié trois volumes de *Studia Pontica*[113]. Mais comme souvent à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, ce sont les inscriptions et les vestiges archéologiques monumentaux qui ont intéressé les archéologues. Il n'y a pas eu de fouilles dans les anciennes capitales pontiques qu'étaient Sinop et Amasya. Il faut attendre les années 1950 pour que des fouilles urbaines soient menées à Sinop[114], mais les deux directeurs des fouilles, E. Akurgal et L. Budde n'ont permis la mise au jour d'aucun vestige archéologique d'époque hellénistique. Des fouilles ont repris à l'été 2010, menées par G. Köroğlu, de l'université Mimar Sinan d'Istanbul, mais elles se concentrent sur le Balat Kilise, qui en fait un complexe thermal d'époque romaine. Des fouilles ont été entreprises dans la citadelle d'Amasya par E. Naza-Dönmez de l'université d'Istanbul[115], mais se concentrent sur l'époque seldjoukide. Enfin, quelques fouilles urbaines ont été menées à Samsun et ont permis la mise au jour de tombes d'époque hellénistique[116]. Aucun vestige de palais hellénistique n'a été signalé.

111. V. Krings et I. Tassignon, *Archéologie dans l'Empire ottoman autour de 1900 : entre politique, économie et science*, Institut historique belge de Rome, Bruxelles-Rome, 2004.
112. G. Perrot, E. Guillaume et J. Delbet, *Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie*, Paris, Firmin Didot, 1872.
113. J. G. C. Anderson, *A journey of exploration in Pontus (Studia Pontica 1)*, Bruxelles, H. Lambertin, 1903 ; F. et E. Cumont, *Voyage d'exploration archéologique dans le Pont et la Petite Arménie (Studia Pontica 2)*, Bruxelles, H. Lambertin, 1906 ; J. G. C. Anderson, F. Cumont et H. Grégoire, *Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Arménie (Studia Pontica 3)*, Bruxelles, H. Lambertin, 1910.
114. E. Akurgal et L. Budde, *op. cit.*
115. E. Naza-Dönmez, « Amasya. Harşena Kalesi'nden Kızlar Sarayı'na », *Aktüel Arkeoloji Dergisi*, n° 18, novembre 2010, p. 138-143.
116. S. Atasoy, *op. cit.*

Le ou les palais des rois du Pont

Le complexe du palais et des tombes à Amaséia cité par Strabon est facilement identifiable[117], même si aucune fouille archéologique n'a permis de mettre au jour des vestiges d'époque hellénistique au sein de la citadelle. Le travail paraît cependant facile à réaliser en l'absence d'emprise du bâti.

La situation est beaucoup plus complexe à Sinope, car la notice de Strabon ne donne pas autant de détails et rien, dans la topographie urbaine de la moderne Sinop ne permet de faire penser à un palais hellénistique. Une étude urbaine et une étude des fortifications qui barrent l'isthme de Sinope ont permis d'observer l'intérieur des murs de l'ancienne prison qui résultent d'un démantèlement d'une partie de la muraille hellénistique[118]. La partie la plus haute de l'ancienne citadelle ottomane devait correspondre à l'emplacement du palais des rois du Pont, au sein d'un système défensif complexe de palais-citadelle. Même si les sources littéraires nous rapportent la clémence de Lucullus au moment de la prise de Sinope, il ne faut pas oublier que des pillages étaient opérés par ses soldats, avec parfois des débordements, comme ce fut le cas à Amisos[119]. Le palais de Mithridate a certainement été détruit, tout comme les inscriptions honorifiques en l'honneur des rois du Pont qui devaient se trouver à Sinope (dans l'hypothèse où la royauté du Pont utilisait l'écrit comme les autres royautés hellénistiques). De plus, parmi les statues des rois du Pont qui figuraient à Rome lors des triomphes de Pompée et de Lucullus, certaines avaient peut-être été confisquées lors de la prise des principales cités pontiques[120]. La destruction minutieuse de toutes les images et représentations de la dynastie du Pont (statues, palais, inscriptions) par les Romains doit se comprendre par l'image très négative qui était associée à Mithridate Eupator. Comme I. Savalli-Lestrade, on peut parler d'un véritable usage de la *damnatio memoriae* au sein des cités conquises par les Romains et qui ont été intégrées dans la nouvelle province de Bithynie-Pont[121].

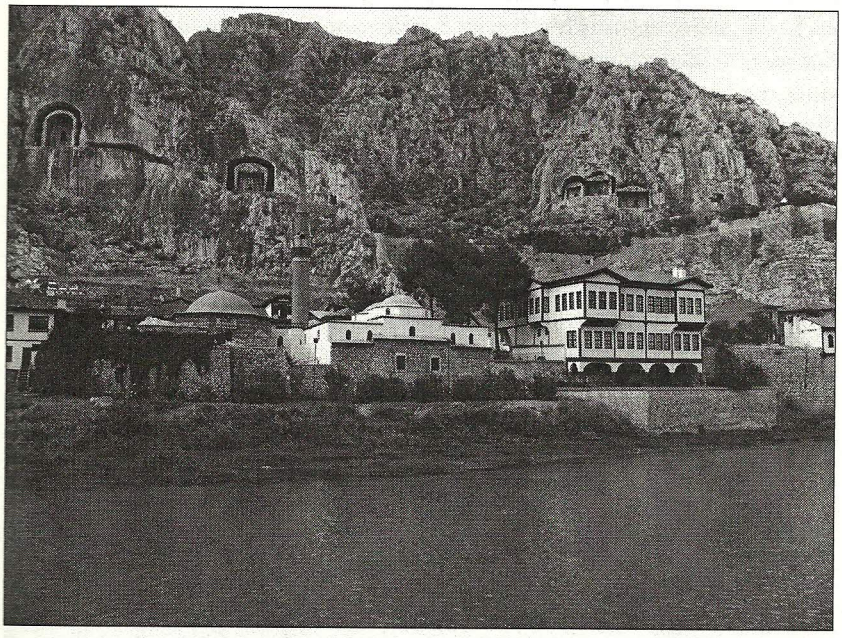
La question du tombeau de Mithridate VI Eupator

Cette question hante les archéologues et les historiens depuis le XIXe siècle. Après le suicide de Mithridate VI à Panticapée en 63 av. n. è.,

117. STRABON, XII, 3, 39.
118. C. BARAT, « La ville de Sinope, réflexions historiques et archéologiques », *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia*, n° 16, 2011, p. 41-52.
119. PLUTARQUE, *Luc.*, 19.
120. PLINE, *NH*, XXXIII, 151 (statues de Mithridate VI et de Pharnace Ier lors du triomphe de Pompée) ; APPIEN, *Mithr.*, 116 (trône et sceptre de Mithridate lors du triomphe de Pompée) ; 117 (images de Mithridate VI et de Tigrane d'Arménie) ; PLUTARQUE, *Luc.*, 37 (statue en bronze doré de Mithridate VI lors du triomphe de Lucullus).
121. I. SAVALLI-LESTRADE, « Usages civiques et usages dynastiques de la *damnatio memoriae* dans le monde hellénistique (323-30 av. J.-C.) », S. BENOIST, A. DAGUET-GAGEY, C. HOËT-VAN CAUWENBERGHE et S. LEFEBVRE, *Mémoires partagées, mémoires disputées : écriture et réécriture de l'histoire*, Metz, Centre régional universitaire lorrain d'histoire, p. 127-158.

son corps fut envoyé à Pompée, qui refusa de le voir par superstition, mais qui ordonna qu'on l'ensevelisse à Sinope[122], dans la nécropole royale[123]. Or, dans le paysage de Sinope, rien ne rappelle une nécropole monumentale de la taille de celle d'Amasya (photographie 1), car dans la topographie de Sinope, il n'y a pas de piton rocheux. Le colonel Rottiers, de passage à Sinope en 1820[124], avait signalé les tombeaux des rois du Pont à Sinope :

> « On voit encore des ruines de ces tombeaux à gauche en entrant à Sinope par la porte du sud-ouest. On peut en distinguer quatre dont les ornements sculptés en marbre blanc sont encore reconnaissables. Ils sont à demi baignés par la mer qui doit avoir miné le tertre sur lequel ils étaient construits[125]. »



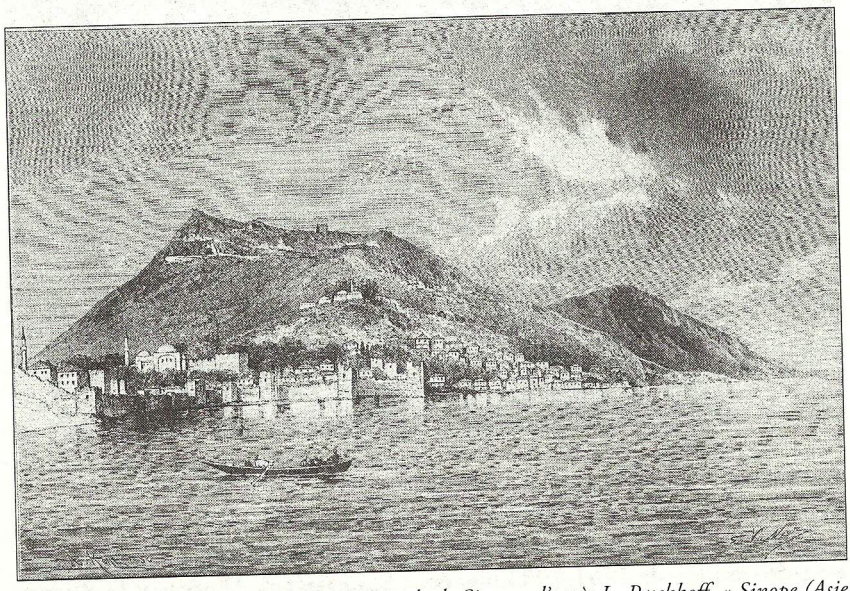
PHOTOGRAPHIE 1 : *La nécropole des rois du Pont à Amasya (photographie J.-F. Pichonneau).* *© Jean-François Pichonneau.*

Aucun voyageur passé par la suite à Sinope n'a mentionné ces sarcophages. Lors des fouilles de 1951-1953 menées à Sinop par E. Akurgal et L. Budde, un tumulus pouvant être la tombe de Mithridate avait été mentionné[126], mais sa localisation était peu claire. Dans un article confidentiel sur les tombes des

122. PLUTARQUE, *Pomp.*, 41.
123. APPIEN, *Mithr.*, 113 ; DION CASSIUS, XXXVII, 14.
124. B. E. A. ROTTIERS, *Itinéraire de Tiflis à Constantinople*, Bruxelles, Frechet, 1829.
125. *Ibid.*, p. 282.
126. E. AKURGAL et L. BUDDE, *op. cit.*

rois du Pont[127], L. Budde avait donné la photographie du panorama depuis le sommet du tumulus depuis la péninsule de Sinope[128], mais il n'avait donné aucune photographie d'une tombe. J. Munk Højte a d'ailleurs récemment remis en cause l'idée que Mithridate VI ait été enterré à Sinope. Pour lui, la nécropole d'Amaséia doit être réinterprétée comme un tombeau collectif[129].

En fait, la tombe rupestre que tous les archéologues cherchent est bien à Sinope, mais avait échappé à la vigilance de la communauté scientifique en raison de son mauvais état de conservation. S'il n'existe pas à Sinope de piton rocheux semblable à celui d'Amaséia, il y a une barre rocheuse sur la presqu'île de Sinop (Boztepe) qui culmine à 220 m. Cette barre rocheuse est visible sur une gravure du port et de la rade de Sinope publiée dans l'article de la voyageuse russe L. Paschkoff (photographie 2)[130]. Et sur cette barre rocheuse, deux ou trois tombes en façade sont visibles, qu'il est alors tout à fait tentant d'attribuer aux deux ou trois derniers rois du Pont. Ces tombes rupestres, qui devaient être du même modèle que celle d'Amaséia, ont été détruites du fait de l'érosion maritime à Sinope, sont les meilleures candidates pour l'accueil de la dépouille de Mithridate VI Eupator.



PHOTOGRAPHIE 2 : *Vue du port et de la rade de Sinope, d'après L. Paschkoff, « Sinope (Asie Mineure). Six mois de séjour dans l'antique capitale de Mithridate et la patrie de Diogène »,* Le Tour du Monde, *n° 57, 1889, p. 409.*

127. L. BUDDE, « Pontische Königsgräber », *Mitteilungen der Deutsch-Türkischen Gesellschaft e.v.*, n° 8, 1955, p. 1-4.
128. *Ibid.*, p. 3, fig. 6.
129. J. MUNK HØJTE, *The Death and Burial of Mithridates VI, op. cit.*
130. L. PASCHKOFF, « Sinope (Asie Mineure). Six mois de séjour dans l'antique capitale de Mithridate et la patrie de Diogène », *Le Tour du Monde*, n° 57, 1889, p. 401-416.

L'archéologie des hauts lieux du royaume du Pont, à savoir ses capitales (Amaséia et Sinope) et ses résidences royales (Amisos, Eupatoria), nous permettrait sûrement de mieux connaître l'histoire de la dynastie du Pont et d'en exhumer des images (textes épigraphiques, statues, éléments architecturaux des palais). Ce travail nous permettrait également d'affiner l'image de la royauté du Pont, hellénistique, grecque et indigène.

Conclusion

Dans cette contribution, nous espérons avoir montré que les représentations de la dynastie du Pont ne sont pas si inexistantes. Le chercheur doit néanmoins faire face à un éparpillement de la documentation, au point de vue romain sur une dynastie qui a engendré Mithridate VI Eupator, et au préjugé négatif hérité du XIXe siècle sur une dynastie périphérique, qui souffrait de ne pas paraître assez grecque.

Le recours à l'archéologie dans les grandes villes pontiques (Sinope, Amaséia et Amisos) « réhabilitera » sans nul doute une dynastie et un royaume mal connus, qui ont leur place dans les études anatoliennes. Un travail en profondeur, tant du point de vue épigraphique qu'archéologique, dans la continuité de F. Cumont et des *Studia Pontica* permettra peut-être de donner une nouvelle « image » de la dynastie du Pont, dynastie gréco-perse aux fortes influences paphlagoniennes.